

# LA (NON-)MÉDIATISATION DES FRANCOPHONES DE FLANDRE

Céline Préaux<sup>1</sup>

Les médias occupent une place croissante dans la société contemporaine. Notre vision et notre compréhension du monde dépendent dans une large mesure de l'image qu'ils nous renvoient. Ceci est d'autant plus vrai dans un monde se transformant à l'état de village planétaire avec l'amenuisement des distances dû à la progression des technologies et des moyens de communication. Dans ce cadre, une question primordiale se pose : comment les médias sélectionnent-ils les informations mises à la disposition du public ? Quels sont les critères de la sélection de l'information ? Qui décide ce qui mérite d'être médiatisé ? Cette question fait l'objet de nombreuses études dans le domaine des médias et de la communication. Nous avons décidé d'approcher la question à travers une étude de cas : celui de la médiatisation des francophones de Flandre.

Pourquoi ce sujet particulier ? D'abord parce que nous avons pu constater que l'étude des minorités et du phénomène minoritaire dans le monde prend une ampleur de plus en plus considérable, au point de devenir un domaine de recherches à part entière. *A fortiori* dans le monde multiethnique en devenir, où toutes les sociétés ont affaire à des

---

<sup>1</sup> Aspirante FNRS, Université Libre de Bruxelles.

minorités plus ou moins importantes. En Belgique aussi, les minorités font l'objet d'un nombre croissant d'analyses sociologiques, politiques, historiques et les chercheurs se relayent pour tenter de donner une vue d'ensemble fouillée des minorités qui peuplent le pays. Ainsi voit-on se multiplier les études sur les germanophones de Belgique, les Flamands de Wallonie, et les minorités issues de l'immigration. En revanche, les travaux concernant les francophones de Flandre sont très peu nombreux. Il appert que le sujet reste encore largement tabou. Tabou pour les chercheurs, mais également, comme nous le verrons, pour la presse. Nous assistons cependant ici à une situation de déséquilibre puisqu'il semble que, si la presse nationale se désintéresse des francophones de Flandre, ceux-ci attirent l'attention des médias internationaux. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, exposons les informations que nous avons glanées dans les médias au sujet des francophones de Flandre.

## **Les francophones de Flandre dans les médias**

### **L'action de l'APFF**

Les années 1990 ont été marquées par des affrontements directs et virulents entre les francophones de Flandre et quelques extrémistes flamingants. Ils devinrent particulièrement importants après la réforme constitutionnelle de 1993 qui fit de la Belgique un État fédéral. Certains flamingants voulurent faire rimer fédéralisation avec « homogénéisation », et se débarrasser de la culture francophone en Flandre, pour mettre fin à tout élément diviseur de la nation flamande. Le *Taal-aktiekomitee*, sans doute le mouvement flamingant le plus représentatif de cette tendance, a consacré son énergie à bouter hors de Flandre l'organisation culturelle *Exploration du Monde*, symbole à ses yeux du fransquillonisme, et ce, en menant des actions musclées contre les membres de l'organisation. Il est parvenu à ses fins en 1994, au bout de plusieurs années de lutte. Pour les francophones de Flandre, ces événements ont marqué le début de la fin de leur culture en Flandre. Dans cette perspective, certains francophones se sont alliés pour former l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF), en vue de lutter pour la survie de la francophonie en Flandre et de faire connaître à l'étranger la situation des francophones de Flandre, afin de rallier à leur cause un maximum de gens.

La médiatisation est fondamentale pour certains groupes minoritaires. Ceux-ci s'organisent pour faire connaître leur situation dans les médias. Comme l'expose S. Larson, la médiatisation d'un sujet détermine l'importance que celui-ci aura dans le débat public<sup>1</sup>. Or, malgré leurs efforts, les minorités ne sont quasiment pas médiatisées et leur cause paraît dès lors sans importance pour le débat public.

Certaines minorités s'organisent en mouvement social et utilisent les médias comme instrument pour améliorer leur condition. C'est aussi ce que fait l'APFF en tentant de faire connaître la cause des francophones de Flandre surtout au niveau international. Dans cette optique, elle envoie ses articles à plusieurs organes de presse internationaux, qui les reprennent à leur tour. Il semble ainsi que les francophones de Flandre bénéficient d'une bien meilleure médiatisation au niveau international qu'au niveau national.

Nous avons parcouru les principaux journaux nationaux des deux côtés de la frontière linguistique et avons pu noter (pour la période des années 1990, moment où ont lieu les hostilités entre *Exploration du Monde* et le *Taal-Aktiekomitee* et pour la période ultra-contemporaine, c.-à.-d. généralement après 2000) une absence quasi totale de toute allusion à la situation des francophones de Flandre<sup>2</sup>. Deux choses nous ont frappée : non seulement la presse est très peu prolifique sur le sujet, mais, en outre, la presse locale est tout à fait muette ! Les articles répertoriés l'ont été dans la presse nationale<sup>3</sup> ! Mais avant de tenter d'en déterminer les raisons, continuons notre survol des médias faisant état des francophones de Flandre.

Nous avons retrouvé des articles au sujet des francophones de Flandre dans plusieurs médias étrangers. Ainsi, le *Mouvement estrien pour le français* (MEF), organisme canadien de défense et de promotion du français, l'*Impératif français*, « organisme culturel de recherche et de communication voué à la défense et à la promotion de la langue et de la culture d'expression française »<sup>4</sup>, *Vox Latina*, « premier journal du monde latin et de la francophonie »<sup>5</sup>, et le *Journal Francophone*

---

1 LARSON(S.), *Media and Minorities. The Politics of Race in News and Entertainment*, Oxford, 2006, p. 88.

2 Nous renvoyons à la bibliographie pour les références exactes des journaux consultés.

3 À l'exception du *Gentenaar*.

4 [http://www.imperatif-francais.org/dossiers/dossiers.php?id\\_dossier=25](http://www.imperatif-francais.org/dossiers/dossiers.php?id_dossier=25) consulté le 14 oct. 06

5 [www.voxlatina.com](http://www.voxlatina.com)

*d'Ukraine*, petit organe culturel francophone tenu par un Ukrainien passionné par la langue française, publie tous des articles de l'APFF.

Nous avons retrouvé un reportage sur radio Canada, diffusé en avril 2003, au sujet des francophones de Flandre, exposant notamment les difficultés de ceux-ci à former des associations culturelles.

Nous avons répertorié trois reportages de radio françaises, diffusées dans le cadre d'émissions sur la Francophonie, et qui ont parlé des francophones de Flandre. L'une a été diffusée sur Radio France Internationale et les deux autres sur France Bleu Nord.

Nous avons épinglé une émission (« Mondoscopie ») de Radio Vatican datant de septembre 2003, et abordant la cause de l'APFF.

L'APFF a aussi été mentionnée dans un reportage du journal télévisé de la Télévision Suisse Romande à l'occasion de la fête du peuple jurassien<sup>1</sup>.

### **Les francophones de Flandre dans les médias étrangers : instrument servant la cause de la Francophonie ?**

Les francophones de Flandre retiennent donc l'attention des médias étrangers alors qu'ils pâtissent de l'indifférence des médias nationaux. D'où certaines questions. En premier lieu, pourquoi les francophones de Flandre bénéficient-ils d'un intérêt particulier dans certains pays étrangers ?

Plusieurs facteurs peuvent expliquer cela.

Selon J. Galtung et M.H. Ruge, un des facteurs de la sélection de l'information au niveau international est l'ethnocentrisme. Un événement se rapprochant de la culture nationale, dont la proximité culturelle est importante, aura plus de chances d'accrocher le public<sup>2</sup>. D. Wu abonde dans ce sens et met l'accent sur la proximité culturelle, notamment entre les pays faisant partie de la communauté française, étroitement liés par la langue et par la culture et retenant volontiers les informations émanant de leurs compères<sup>3</sup>. Or, dans notre cas, les pays qui médiatisent la situation des francophones de Flandre sont tous des pays

---

1 Pour les références de ces émissions, nous renvoyons à notre bibliographie.

2 GALTUNG (J.) et RUGE (M.H.), « The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers », in *Journal of Peace Research*, Vol 2, No. 1, Oslo, 1965, pp. 64-91.

3 WU (D.), « Systemic Determinants of International News Coverage : A Comparison of 38 Countries », in *Journal of Communication*, automne 2000, p. 114.

francophones, où à tout le moins francophiles. Certains d'entre eux (le Canada et la Suisse) connaissent en outre une situation linguistique telle que la cause des francophones de Flandre leur parle nécessairement.

Un autre critère de la sélection de l'information au niveau international est la présence d'agences de presse à l'étranger, mettant à disposition des journalistes les informations dont ils ont besoin, procédé moins cher que de recourir à des reporters. Cela explique aussi la médiatisation, à l'étranger, des francophones de Flandre puisque les informations diffusées sont puisées dans des articles envoyés par l'APFF.

Si l'on en croit J. Dearing et E. Rogers, il est un autre facteur décisif : l'avantage politique<sup>1</sup>. Certaines informations sont médiatisées car elles peuvent être utilisées pour soutenir une cause politique. Selon cette théorie, les médias franco-canadiens et suisses ont intérêt à publier les articles de l'APFF afin de renforcer la légitimité de la lutte pour la survie de la francophonie.

L'expérience personnelle de l'auditoire est également déterminante dans la sélection de l'information. Nous nous intéresserons plus à des informations qui sont proches de nos expériences qu'à d'autres<sup>2</sup>. Ici encore, le lien avec les médias québécois et suisses est évident.

Outre ces facteurs multiples, il en est un primordial, qui surclasse les autres : la nécessité d'identification à un groupe. Les études sociologiques à ce sujet sont unanimes : dans la société actuelle en perte de repères, la nécessité d'identification à un groupe se fait de plus en plus ressentir.

Dans cette recherche d'identité, il semble que la culture et, au sein de celle-ci, la langue, prenne une place considérable, comme le souligne N. Corbett, selon qui « la langue [est] la première marque de notre identité culturelle, le symbole de notre ethnicité »<sup>3</sup>.

D'aucuns insistent sur « le rôle essentiel que joue la langue dans l'existence, le développement et la dignité de l'être humain »<sup>4</sup>. J. Jackson abonde dans ce sens en affirmant que « la langue est le fonde-

---

1 DEARING (J.) et ROGERS (E.), *Agenda-Setting*, Londres, p. 3.

2 Ibidem, p. 52.

3 CORBETT (N.), « Présentation », in CORBETT (N.) (dir.), *Langue et identité. Le français et les francophones d'Amérique du Nord*, Québec, 1990, p. XIV.

4 GAGNÉ (E.), « Espace et vie politique dans l'Ouest francophone », in THÉRIAULT (J.) (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton (Canada), 1999, p. 387.

ment même d'un peuple, ce par quoi il se reconnaît et il est reconnu, qui se racine dans son être et lui permet d'exprimer son identité »<sup>1</sup>.

L'appartenance à un même groupe linguistique est déterminante pour l'identification collective et ce, d'autant plus si la langue commune partagée porte une charge historique et symbolique importante, comme c'est le cas pour le français, où l'appartenance à la Francophonie est structurante de la vie quotidienne. Les liens entre les pays francophones dans le monde sont très importants. Plusieurs organisations internationales établissent des liens entre les francophones : l'*Agence universitaire de la Francophonie*, chapeaute quelque 400 universités et hautes écoles francophones à travers le monde ; l'Université Senghor d'Alexandrie forme en français les cadres supérieurs des pays africains ; l'*Association internationale des maires francophones*, regroupe 88 villes de 42 pays ; etc<sup>2</sup>.

Comme l'avance B. Boutros-Ghali, il y a un esprit particulier lie les francophones entre eux : « Cet esprit fonde la communauté francophone sur la fraternité et la solidarité. Une fraternité et une solidarité qui se nourrissent du plus puissant lien qui soit : celui de la langue que nous avons en partage et qui nous donne notre identité réelle »<sup>3</sup>.

En somme, pour les francophones, « la Francophonie, c'est [...] une idée forte, un idéal puissant, un combat exigeant »<sup>4</sup>.

A. MAUGEY parle de « bataille linguistique et culturelle mondiale »<sup>5</sup>. À l'heure de la mondialisation, il est primordial de lutter pour la survie de la Francophonie. Le sentiment de mise en danger de la langue française renforce l'importance attachée à l'élément linguistique dans la construction identitaire. Comme l'expose A. Maalouf : « On a souvent tendance à se reconnaître [...] dans son appartenance la plus attaquée [...]. L'appartenance qui est en cause [...] envahit alors l'identité entière. Ceux qui la partagent se sentent solidaires, ils se rassemblent, se mobilisent, s'encouragent mutuellement [...] »<sup>6</sup>.

---

1 JACKSON (J.), « La question linguistique au Québec : droits collectifs et droits individuels », in CALDWELL (G.) et WADDELL (E.) (dir.), *Les anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires*, Québec, 1982, p. 377.

2 BOUTROS-GHALI (B.), *Émanciper la Francophonie*, Paris, 2002, p. 15.

3 Ibidem, p. 21.

4 Ibidem, p. 31.

5 MAUGEY (A.), *De la Francophonie québécoise à la Francophilie internationale*, Québec, 2001, p. 19.

6 MAALOUF (A.), *Les identités meurtrières*, Paris, 1998, pp. 34-35.

La langue a une connotation identitaire d'autant plus forte pour les Québécois qui ont fait du français « un des moteurs de leur destin collectif »<sup>1</sup>. Le Québec joue un rôle important dans la francophonie canadienne et internationale. Ainsi, les francophones de Belgique, qu'ils soient de Wallonie ou de Flandre, adressent régulièrement des courriers à diverses organisations québécoises pour leur signifier leur situation de minorisation face au flamand. Ils espèrent ainsi pouvoir compter sur la compréhension des Québécois qui doivent, eux, lutter contre l'invasion de l'anglais.

L'appartenance à la Francophonie fonde les relations humaines selon un rapport du Même et de l'Autre. On s'identifie à des francophones, avec qui on tente d'établir et, ensuite, de garder des contacts, et on se différencie de ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté. C'est sans doute aussi ce qui explique le fait que les médias francophones internationaux s'intéressent aux francophones de Flandre, dont ils comprennent la cause et partagent la lutte.

Gardant ces éléments à l'esprit et se penchant de plus près sur le contexte dans lequel les francophones de Flandre ont été abordés dans certains médias francophones étrangers, on distingue des motivations claires : les trois émissions de radio françaises ont parlé de l'APFF dans le cadre de la Francophonie au sens large et le reportage de la TSR se situait dans le contexte de la fête du peuple jurassien à laquelle participait l'APFF<sup>2</sup>.

Les raisons qui motivent le MEF à médiatiser la cause des francophones de Flandre sont tout aussi limpides. Le MEF soutient tous les mouvements de lutte pour la défense de la langue française, que ce soit au niveau national ou international. Il est donc assez logique que le MEF soutienne – et médiatise – la cause des francophones de Flandre.

*L'Impératif français* nous affirme quant à lui, qu'« ayant pour mission la défense et la promotion de la langue française et de la culture

---

1 PÖLL (B.), *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France*, trad. de l'all. par OLLIVIER (Ch.), Paris, 2001, p. 87.

2 Il s'agit d'une fête annuelle des habitants du Jura, divisé en deux cantons : celui de Bern et celui du Jura. Le canton du Jura est francophone et les francophones du canton de Bern plaident pour leur rattachement au canton du Jura afin de bénéficier du même régime linguistique. Chaque année, les habitants francophones des deux cantons se réunissent pour célébrer leur appartenance à la francophonie et réitérer leurs revendications. Interview E. FONCK, le 13 mars 2007.

d'expression française [l'*Impérfectif français*] est préoccupé par la situation de la Francophonie partout dans le monde »<sup>1</sup>.

Radio-Canada expose aussi d'emblée l'intérêt du sujet des francophones de Flandre en présentant la Belgique comme un « pays avec lequel les Canadiens d'expression française ont beaucoup d'affinités »<sup>2</sup>.

Le *Journal francophone d'Ukraine* est tout aussi clair sur ses motivations quand il nous affirme que « ce sont les liens d'amitiés francophones : c'est la passion de la langue française et de la littérature francophone »<sup>3</sup> qui le lie à la Francophonie de Flandre.

L'ethnocentrisme de J. Galtung et M.H. Ruge, la proximité culturelle de D. Wu, les facilités liées au fait que l'APFF contacte elle-même les médias étrangers, l'avantage politique de J. Dearing et E. Rogers, l'expérience personnelle de l'auditoire proche de celle du sujet médiatisé, la nécessité d'identification à un groupe et, par conséquent, la force des liens qui unissent les pays membres de la Francophonie, voilà autant de facteurs qui expliquent l'intérêt des médias étrangers francophones sélectionnés envers la cause des francophones de Flandre en général, et de l'APFF en particulier.

### **Les francophones de Flandre (pas) dans les presses nationale et locale : un consensus de non-médiatisation ?**

Reste à élucider le problème de la sous-médiatisation des francophones de Flandre dans les presses nationale et locale.

Comment se fait-il que les francophones de Flandre soient totalement ignorés dans la presse nationale ? Comment expliquer que même la presse locale flamande (de langue française<sup>4</sup> ou flamande) ignore la vie de toute une partie de la communauté locale ? Comment expliquer le manque d'implication des presses nationale et locale dans les événements qui ont frappé *Exploration du Monde* ? Tous les ingrédients d'un sujet à bonne portée médiatique étaient pourtant présents : nous avons

---

1 Courriel de PERREAULT (J.) à PRÉAUX (C.), 18 février 2007.

2 <http://www.radio-canada.ca/radio/dimanchemag/avril2003.html#3-20>

3 Courriel de KONSTANTA (M.), éditeur du *Journal francophone d'Ukraine*, à PRÉAUX (C.), le 16 octobre 2006.

4 Nous pensons au *Nouveau Courrier* et à la *Semaine d'Anvers*, les deux seuls journaux locaux francophones de Flandre ayant existé jusque dans la deuxième moitié des années 1990.

d'une part, une minorité innocente, de personnes âgées qui se rendaient à des conférences (identification facile) et, d'autre part, une minorité opprimante de jeunes Flamands extrémistes et violents qui organisaient des actions spectaculaires pour bouter hors de Flandre la minorité innocente. Malgré ces dispositions médiatiques favorables, les médias ne jugèrent pas utile de s'attarder sur le sujet.

Dans un sens assez général, il importe de préciser d'emblée qu'il n'y a pas de lien entre un *real-world indicator* (une variable qui permet de mesurer avec une relative objectivité le degré de gravité ou de risque d'un problème social) et l'agenda médiatique. Un sujet n'est donc pas forcément médiatisé en fonction de sa pertinence objective<sup>1</sup>. Ce qui importe beaucoup plus, sont par exemple les événements catalyseurs, des événements choquants qui éveillent les consciences sur un problème<sup>2</sup>. Celui-ci n'est pas forcément plus grave qu'avant, mais l'événement catalyseur engendre la médiatisation de celui-ci. Ceci pourrait expliquer pourquoi les francophones de Flandre ne sont pas médiatisés dans les médias nationaux et locaux. Leur situation, bien que relativement préoccupante, n'attire généralement pas l'attention des médias. Il apparaît que les événements qui ont frappé *Exploration du Monde* ont été catalyseurs d'une certaine médiatisation, bien que relative. La situation des francophones de Flandre n'était pas plus préoccupante qu'auparavant mais les actions du TAK ont éveillé la curiosité de quelques rares médias. Celle-ci est donc restée faible et les francophones de Flandre sont vite passés à nouveau dans l'ombre.

À cela s'ajoute le fait que les médias ignorent les minorités de façon générale. Ils s'adressent à un large public et ciblent leurs sujets en fonction de l'intérêt qu'ils pourraient représenter pour celui-ci. Cet intérêt serait lié au potentiel d'identification au sujet. Cette tendance est aussi appelée « mainstream », « ce consensus social et politique qui exclut d'office, justement, les exclus »<sup>3</sup>.

L'information est sélectionnée en grande partie sur la base de la représentation que l'on se fait de l'importance qu'elle prendra pour le destinataire. C'est ce qu'avance Ch. Servais dans les termes suivants :

---

1 DEARING (J.) et ROGERS (E.), *Agenda-Setting*, [...], *op. cit.*, p. 29.

2 Ibidem, p. 90.

3 GIROUX (R.), « Presse québécoise et presse francophone hors Québec. Les deux solitudes », in HARVEY (F.), *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*, Québec, 1992, p. 199.

« De toute façon, ça n'intéresse personne » : voilà, à l'évidence, la forme la plus criante [...] de la censure relative au public, et elle est fondamentalement liée à l'interprétation qui est donnée d'un événement d'une part, au sentiment qu'il est censé provoquer d'autre part »<sup>1</sup>.

Voilà l'une des raisons données par les médias que nous avons interrogés : les francophones de Flandre n'intéressent personne<sup>2</sup>. Deux questions nous viennent cependant immédiatement à l'esprit. En premier lieu, comment les médias déterminent-ils l'importance qu'un sujet représente pour le public ? Comment par exemple déterminer le potentiel d'identification à un sujet ?

Notons par ailleurs que nous avons contacté plusieurs journaux qui n'ont pas donné suite à notre demande. Ainsi sommes-nous restée sans nouvelles de *La Semaine d'Anvers*, de *La Dernière Heure*, des organes du groupe Sud Presse, du journal *Vers l'Avenir*, du *Laatste Nieuws*, et du *Nieuwsblad*. Les raisons de ce silence diffèrent sans doute pour le premier organe. Nous pensons en effet que les autres journaux ne nous ont pas répondu car ils ne se sentaient pas concernés par notre étude. Ou peut-être n'ont-ils tout simplement pas trouvé le temps de nous répondre ? Par contre, le silence de *La Semaine d'Anvers* est plus parlant. Elle aura probablement préféré rester discrète et ne pas faire parler d'elle.

Il est un autre facteur dont il faut tenir compte et qui s'applique à la presse flamande de façon spécifique. Certains Flamands manifestent la volonté d'en arriver à l'homogénéisation linguistique de la Flandre. Cette tendance est aussi appelée « glottophagie », ce qui serait la « suppression de la langue minoritaire par celle de la majorité »<sup>3</sup>. Selon cette théorie, l'ignorance de l'existence des francophones de Flandre dans la presse locale flamande pourrait revenir à la négation de cette existence et servirait ainsi la cause des « glottophages ». C'est aussi ce que pense O. Mouton, journaliste au *Soir*, qui avance que « la politique du droit du sol et le fait qu'il y ait une volonté de revanche sur l'histoire et de nier la présence francophone en Flandre, elle est réelle »<sup>4</sup>.

1 SERVAIS (CH.), « La représentation du destinataire ou la censure de l'événement », in DURAND (P.) (dir.), *Médias et censure. Figures de l'orthodoxie*, Liège, 2004, p. 124.

2 Interview MOUTON (O.) (*Le Soir*), Bruxelles, le 21.02.07 et Interview LAPORTE (Ch.) (*La Libre Belgique*), Bruxelles, le 7.03.07.

3 NELDE (P.), « Le contact de langues en tant que conflit linguistique », in PEETERS (Y.) (dir.), *Langue(s) et identité*, Bruxelles, 1993, p. 57.

4 Interview MOUTON (O.), Bruxelles, le 21.02.07.

Il apparaît par ailleurs que les communautés qui vivent sur un même territoire ont tendance à ne se concentrer que sur la vie de leur propre communauté, et ce d'autant plus lorsque les interactions entre les communautés sont faibles. Ainsi en est-il par exemple des médias québécois qui ne rendent compte que des informations relatives à la communauté particulière à laquelle ils appartiennent, et cela, principalement pour des raisons financières<sup>1</sup>.

Suivant cette logique, les médias locaux flamands ne verraient pas l'intérêt de médiatiser les activités de la communauté locale francophone, celle-ci n'ayant aucune relation avec la communauté flamande.

Un autre facteur est indispensable pour la compréhension du manque de médiatisation des francophones de Flandre dans les presses locale et nationale. Les francophones de Flandre eux-mêmes cherchent à rester discrets et à ne pas faire de vagues. N. Verschoore, ancienne rédactrice en chef du *Nouveau Courrier* de Gand nous expliquait en ces termes les raisons pour lesquelles son journal n'avait pas médiatisé les actions du TAK contre *Exploration du Monde* : « par prudence, pour éviter qu'on casse les vitres de nos bureaux ou empêche les gens d'entrer à nos conférences. Les vieux francophones avaient très peur [...]. Mais nous n'en avons pas parlé. Ce fut intelligent. La vague est passée très vite... »<sup>2</sup>. Autrement dit, « pour vivre heureux, vivons cachés ». Or, désormais, « seul le visible mérite information. Ce qui n'est pas visible et n'a pas d'image n'est pas télévisable, donc n'existe pas [...]. Conséquence : les crises, même graves, dont on n'a pas d'image sont négligées même par les médias réputés sérieux »<sup>3</sup>. O. Mouton explique ce problème en insistant sur le fait qu'il n'y a pas de relais d'information en Flandre francophone<sup>4</sup>. Les associations francophones elles-mêmes ne veulent pas être médiatisées. Elles sont dès lors ignorées des médias qui, à leur tour, ne voient pas l'intérêt d'étudier la situation des francophones en Flandre.

À ce propos, il est intéressant de noter que les médias anglo-québécois produisent la même situation que les médias francophones

---

1 WATERS (D.), « Les media de langue anglaise et le Québec nouveau », in CALDWELL (G.) et WADDELL (E.) (dir.), *Les anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires*, Québec, 1982, p. 327.

2 Courriel de VERSCHOORE (N.) à PRÉAUX (C.), le 20.02.07.

3 RAMONET (I.), « L'ère du soupçon », in *Médias, mensonges et démocratie*, Le Monde diplomatique, février 1992, p. 12.

4 Interview MOUTON (O.), Bruxelles, le 21.02.07.

de Belgique (et de Flandre) : ils ignorent totalement les problèmes que rencontrent les Franco-Québécois dans leur vie quotidienne, à tel point que d'aucuns estiment qu'ils ne remplissent pas leur rôle auprès de la population et qu'ils ne la préparent pas convenablement aux changements qui se produisent dans la société québécoise, en fonction des questions linguistiques<sup>1</sup>. Ceci a des effets néfastes sur les Anglo-Québécois qui ne comprennent dès lors pas les revendications francophones.

*Mutatis mutandis* ceci n'est évidemment pas sans rappeler les médias belges qui ignorent la situation des francophones de Flandre, même lorsque celle-ci est grave. Parallèlement, beaucoup ne comprennent pas les revendications flamingantes et les jugent extrémistes car ils n'en connaissent pas les fondements, ceux-ci n'étant pas médiatisés.

Par ailleurs, les événements stéréotypés ont moins tendance à être médiatisés que les autres :

« Il est clair que pour être en mesure de supposer que « ça intéresse » ou pas le destinataire, il faut au préalable que l'événement, fût-ce au mépris de la vérité, ait été sévèrement réduit à ses catégories les plus élémentaires, présumées unanimement partagées, et donc à ce qu'il peut contenir de plus stéréotypique. Des « noirs qui s'entre-tuent », « ça n'intéresse personne » parce que ce n'est pas un événement : ils font ça tout le temps »<sup>2</sup>.

Ainsi pourrait-on dire que des extrémistes flamingants qui veulent réduire des fransquillons au silence, c'est habituel. On ne verrait dès lors pas l'intérêt de médiatiser le sujet. Mais pourquoi les médias sont-ils alors tant préoccupés par les problèmes communautaires en Belgique de façon générale ?

Une autre raison peut expliquer le manque de médiatisation des francophones de Flandre dans les médias nationaux : les francophones de Flandre ne disposent pas d'assez de moyens pour médiatiser leur situation. Ils n'ont pas l'outil médiatique suffisant à cet effet. Aujourd'hui, il ne reste en effet plus qu'un organe de presse (sous forme papier) francophone en Flandre : *La Semaine d'Anvers*. Les blogs sont une solution économique. Et, comme le note S. Morin, « les systèmes informatiques

1 WATERS (D.), « Les media de langue anglaise et le Québec nouveau », in CALDWELL (G.) et WADDELL (E.) (dir.), *Les anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires*, Québec, 1982, p. 321.

2 SERVAIS (CH.), « La représentation du destinataire ou la censure de l'événement », in DURAND (P.) (dir.), *Médias et censure*. [...], *op. cit.*, p. 125.

sont devenus monnaie courante pour les publications »<sup>1</sup>. C'est aussi de cette manière que l'APFF maintient la tête hors de l'eau et qu'elle continue de publier en ligne ses *Nouvelles de Flandre*. Elle est désormais le dernier organe francophone en Flandre, avec *La Semaine d'Anvers*, devenue récemment bi-mensuelle par manque de lecteurs. Cette dernière est également menacée de disparition.

## Conclusion

Depuis peu, les francophones de Flandre ont fait leur apparition dans la presse. À la suite de l'émission *Bye bye Belgium* de décembre 2006, le *Standaard* et *Le Soir* ont décidé de collaborer à un projet commun. Ils ont réalisé que les deux communautés ne travaillaient pas suffisamment ensemble et ont décidé d'y remédier en préparant des dossiers, publiés chaque jour dans leurs pages, du 24 mars au 24 avril, à propos de sujets de société, étudiés des deux côtés de la frontière linguistique dans une optique comparative. Dans la foulée, *La Libre Belgique* et la RTBF ont également pris conscience du problème de manque de coopération communautaire et ont entrepris un travail d'étude de la Flandre. Dans ce cadre, ces médias se sont aussi intéressés à la situation des francophones de Flandre. Ils nous ont contactée afin de faire le point sur la question. Cela a eu des répercussions positives puisqu'un nombre important de francophones de Flandre sont sortis de l'ombre et nous ont contactée pour nous faire part de leur témoignage. Il semble qu'un certain voile ait été levé sur d'anciens tabous. Nous aimerions cependant rappeler la théorie du *Real-world indicator*, d'après laquelle (cfr. *supra*), la situation des francophones de Flandre n'est pas plus préoccupante aujourd'hui qu'hier. Sa médiatisation résulte seulement d'un événement catalyseur, dans ce cas, de l'émission *Bye bye Belgium* qui a éveillé l'intérêt des journalistes. Il n'est cependant pas certain – tant s'en faut – que l'intérêt des médias reste focalisé sur les francophones de Flandre par la suite ou que la conscientisation du problème s'aiguise. La vague de médiatisation retombera sans doute comme elle est venue et les francophones de Flandre retomberaient alors eux aussi, dans l'oubli. Les raisons qui poussent les médias belges à les ignorer sont en effet trop

---

1 MORIN (S.), « Pratiques journalistiques francophones au Canada », in HARVEY (F.), *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*, Québec, 1992, p. 181.

profondes, en tout cas à notre sens, pour que ceux-ci changent leur ligne éditoriale du jour au lendemain. Nous resterons toujours confrontés à d'importants obstacles qui entravent la médiatisation des francophones de Flandre, comme la volonté des francophones eux-mêmes de rester dans l'ombre, ou la tendance des médias flamands à ignorer volontairement cette communauté qui dérange. Dans le fond, la non-médiatisation des francophones de Flandre fait l'objet d'un consensus qui contente tout le monde.

## **Bibliographie**

### **Sources**

#### *Témoignages oraux*

Interview E. FONCK, le 13/03/2007  
Interview MOUTON (O.), Bruxelles, le 21/02/2007  
Interview LAPORTE (Ch.), Bruxelles, le 7/03/2007.

#### *Correspondance*

Courriel de KONSTANTA (M.), éditeur du *Journal francophone d'Ukraine*, à PRÉAUX (C.), le 16/10/2006.  
Courriel de PERREAULT (J.) à PRÉAUX (C.), le 18/02/2007.  
Courriel de POISSON (J.), président du MEF, à PRÉAUX (C.), le 15/10/2006.  
Courriel de VERSCHOORE (N.) à PRÉAUX (C.), le 20/02/2007.

#### *Émissions de télévision et de radio*

France Bleu Nord (Radio France) - Journal Interview dans le cadre de la Journée internationale de la Francophonie, 20/03/2005 ;  
France Bleu Nord (Radio France) - Journal Interview dans le cadre du bilan de la Journée internationale de la Francophonie APFF, 21/03/2005.  
Flash spécial RTBF, *Bye bye Belgium*, 3/12/2006  
Radio France Internationale (France) - Interview dans le cadre d'une émission consacrée à la presse francophone, 03/07/2002 ;  
Radio Vatican - Interview APFF dans le cadre de l'émission "Mondoscopie", 25/09/2003.  
Télévision Suisse Romande (TSR) - Téléjournal - La Fête du peuple jurassien, 12/09/2004.  
<http://www.radio-canada.ca/radio/dimanchemag/avril2003.html#3-20>

***Journaux consultés – période 1993-1996***

*'T Pallieterke*  
*De Gentenaar*  
*De Gids*  
*De krant van West-Vlaanderen*  
*De Morgen*  
*De Standaard*  
*Gazet van Antwerpen*  
*Gazet van Mechelen*  
*Het Volk*  
*Het Volk. Ed. Kortrijk*  
*L'Echo*  
*La Dernière Heure*  
*La Libre Belgique*  
*La Nouveau Courrier*  
*La Nouvelle Gazette*  
*La Province*  
*La Semaine d'Anvers*  
*Le Peuple*  
*Le Soir*  
*Vers l'Avenir*

***Sites internet***

[www.dmnet.be/](http://www.dmnet.be/) : site de l'APFF  
[www.mef.qc.ca/](http://www.mef.qc.ca/) : site du *Mouvement estrien pour le français*  
<http://www.imperatif-francais.org/> : site de l'*Impératif français*  
[www.voxlatina.com](http://www.voxlatina.com) : site de l'organe *Vox latina*

***Ouvrages et articles***

BOUTROS-GHALI (B.), *Émanciper la Francophonie*, Paris, 2002  
CALDWELL (G.) et WADDELL (E.) (dir.), *Les anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires*, Québec, 1982  
CORBETT (N.) (dir.), *Langue et identité. Le français et les francophones d'Amérique du Nord*, Québec, 1990  
DEARING (J.) et ROGERS (E.), *Agenda-Setting*, Londres, 1994.  
DURAND (P.) (dir.), *Médias et censure. Figures de l'orthodoxie*, Liège, 2004  
GALTUNG (J.) et ROGE (M.H.), « The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers », in *Journal of Peace Research*, Vol 2, No. 1, Oslo, 1965, pp. 64-91  
HARVEY (F.), *Médias francophones hors Québec et identité. Analyses, essais et témoignages*, Québec, 1992  
HEINDERYCKX (F.), *L'Europe des médias*, Préface de THOVERON (G.), Bruxelles, 1998

- LARSON (S.), *Media and Minorities. The Politics of Race in News and Entertainment*, Oxford, 2006
- MAALOUF (A.), *Les identités meurtrières*, Paris, 1998
- MAUGEY (A.), *De la Francophonie québécoise à la Francophilie internationale*, Québec, 2001
- PEETERS (Y.) (dir.), *Langue(s) et identité*, Bruxelles, 1993
- PÖLL (B.), *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France*, trad. de l'all. par OLLIVIER (Ch.), Paris, 2001
- THÉRIAULT (J.) (dir.), *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton (Canada), 1999
- WU (D.), "Systemic Determinants of International News Coverage : A Comparison of 38 Countries", in *Journal of Communication*, pp. 110-130, automne 2000.